



L'histoire d'un couple qui lit du Paul Valéry à son futur enfant.

Mister Bedos

MONSIEUR & MADAME ADELMAN. Bobo parisien à l'enfance aussi dorée que people, «fils de», pousseur de bouchon, surtout quand il est de champagne, Nicolas Bedos s'est hissé au firmament du PAF en 2011. Homme de théâtre devenu trublion de la cathode, il a fait buzzer la France d'en haut, explosant l'ego des vedettes, avant d'en devenir une à son tour, pour mieux conquérir un troisième territoire: le cinéma. Dans son premier film en tant que réalisateur, on retrouve deux ingrédients clés de la recette Bedos: un narcissisme inconditionnel et un talent d'écriture certain.

Monsieur & Madame Adelman claque à coups de dialogues sophistiqués, mélange savant de pédantisme ostentatoire et de vocabulaire ordurier. La licence poétique n'est jamais loin d'une pute ou d'un enclulé. Et le grand Nicolas montre ainsi combien le dialogue est un moyen de peindre un univers filmique tout entier. Les mots peuvent donner l'essence d'un film, en constituer la vitrine, ce qui est très pratique quand on veut faire dans l'odyssée sans posséder les moyens hollywoodiens.

Car ce *Monsieur & Madame Adelman* est une entreprise titanique, un film qui cherche à montrer beaucoup, ce qui révèle le toupet du bonhomme, l'amour qu'il se prête, le froid qu'il n'a pas aux yeux. On se dit: pourquoi pas? On se dit: au revoir les plans sur un peigne pour signifier l'inéluctable entremêlement de nos préoccupations métaphysiques et de nos sollicitudes sociales.

Des dialogues capables de peindre un univers.

Nicolas Bedos devant et derrière la caméra, gonflé à l'hélium, sa vie fictive sur quarante-cinq ans, lui jeune, lui vieux, lui, lui, lui.

Il est Victor, il rencontre Sarah (Dora Tillier, remarquable), l'histoire commence en 1971, on suit le couple à travers les décennies, dans

ses ruptures et ses retrouvailles, dans ses passions et ses secrets. Victor est écrivain, comme Bedos, ambitieux comme lui, de gauche comme lui, péteur dans la soie comme lui.

Mais on perdrait son temps à trop vouloir démêler le vrai du faux (chercher à savoir si Pierre Arditi, qui joue le père de Victor, a bien quelque chose de Guy Bedos). Le suc du film est là: c'est insupportablement nombriliste – peu importe que l'ombilic soit imaginaire ou réel – mais ce n'est pas tous les jours qu'un type étale aussi généreusement sa mélasse existentielle. D'autant plus que le réalisateur pousse le trait jusqu'à la caricature (le psy de Victor est mourant, mais ça n'empêche pas ce dernier de venir le trouver à l'hôpital pour se lamenter sur son sort).

Et puis, Nicolas Bedos ose le romanesque, ce qui n'est pas si courant. Sa saga familiale surfe habilement à travers les âges: les modes vestimentaires et les décorations intérieures assurent une reconstitution simple, mais efficace. Ses flash-back se balancent sur un mouvement de caméra et c'est joli.

L'intention est plaisante, le résultat aussi. Il faut toutefois pouvoir respirer deux heures dans un bocal. *Monsieur & Madame Adelman* ferait passer *Sex in the city* pour une série sur la quête transcendante. «Tout sauf l'ennui!» hurle Victor à un moment du film. «Tout sauf l'ennui!»: le slogan d'une souris qui s'échappe d'une cage pour se précipiter dans une autre, le mantra d'un bourgeois qui ne pense qu'à lui. Une remarque pour finir: un twist final, ça ne vaut que si le film instaure le doute. Sans quoi le retournement est gratuit. A sa place comme un cheveu sur la soupe. ■

Monsieur & Madame Adelman, de et avec Nicolas Bedos, avec Dora Tillier, Denis Podalydès, Pierre Arditi

NOTRE AVIS:

Le film qu'on n'a pas vu

Incroyable, donc vrai

LION. En général, quand il est écrit «d'après une histoire vraie», ça signifie: «Cette histoire est tellement incroyable que vous n'y auriez pas cru, alors que si, si, on vous assure, c'est la vérité vraie.»

Donc, *Lion* est tiré d'une histoire vraie, qui est incroyable. Saroo, 5 ans, se retrouve seul à Calcutta, loin de sa famille. Après des mois d'errance, il est recueilli en orphelinat, puis adopté par une famille australienne.

Vingt-cinq ans plus tard, il se met en tête de retrouver sa famille d'origine.

Premier film de Garth Davis, *Lion* a recueilli six nominations aux derniers oscars. Il est reparti breddouille, mais le film s'annonce néanmoins émouvant, bouleversant, touchant... Et c'est une histoire vraie. Incroyable. EB

Lion, de Garth Davis, avec Dev Patel et Nicole Kidman



Bus au quart d'heure dès le 10 décembre

Cette fois, c'est fait: les lignes 1 et 2 de l'agglomération bulloise seront dédoublées à la fin de l'année. Il en coûtera 450 000 francs aux communes concernées.

JÉRÔME GACHET

MOBUL. Dès l'entrée en vigueur du nouvel horaire des CFF, le 10 décembre prochain, les bus de Mobul passeront au quart d'heure sur les lignes 1 (La Tour-Riaz) et 2 (Morlon - Vuadens). Jeudi matin, les délégués des communes concernées ont en effet accepté à l'unanimité de verser chaque année 450 000 francs de plus pour cette nouvelle prestation. Le canton, lui, prendra en charge 900 000 francs sur une facture globale de 1,35 million. Pour rappel, le comité de Mobul avait déjà validé cette option au début du mois (*La Gruyère* du 4 mars).

Avec cette nouvelle cadence, les autorités espèrent que la fréquentation augmentera sensiblement. De toute manière, il n'y a pas vraiment le choix: l'Etat ne met la main au porte-monnaie que si le taux de couverture dépasse 20%. Pour l'heure, la ligne 1 affiche un taux de 29% et la ligne 2 de 31%. Avec le dédoublement de l'offre, une hausse sera nécessaire. L'optimisme est de mise



La cadence va doubler: une petite révolution pour Bulle et son agglomération.

puisque, en six ans, le nombre de passagers a plus que doublé (de 454 000 en 2010 à 1,12 million en 2016).

Pas question, en revanche, de passer la ligne 3 (gare de Bulle - Planchy) au même rythme. Son taux de couverture (15%) ne le justifie pas. Cette situation a des conséquences directes sur les finances déficitaires de Mobul en 2016 (124 000 francs d'excédents de charges). En effet, le

canton verse 178 000 francs de moins que prévu, l'objectif des 20% n'étant pas atteint.

Morlon réagit

Lors de l'assemblée de jeudi, Patrick Audemars, vice-syndic de Morlon, s'est étonné que sa commune ne bénéficie pas de cette cadence au quart d'heure. Il est en effet prévu qu'un bus sur deux ira jusqu'au village, tandis que l'autre fera une tournée par la zone de Palud. Une

décision qui, explique l'ingénieur de la ville de Bulle Jean Hohl, est due à la fréquentation insuffisante de l'arrêt de Morlon. Patrick Audemars espère que le comité reviendra sur sa position, en tout cas pour les heures de pointe.

Le sujet sera remis sur le tapis, assure le préfet Patrice Borcard. Autre point à l'ordre du jour, les comptes ont été acceptés par l'ensemble des votants. ■

Début du concours pour la gare de Bulle

TPF. Le projet de nouvelle gare de Bulle franchit une étape supplémentaire: le concours pour le bâtiment, les aménagements extérieurs, ainsi que la future place de la gare a été lancé hier. Dans leur communiqué, les Transports publics fribourgeois (TPF) soulignent qu'ils entendent «attirer des entreprises dites "totales", dont les compétences couvrent à la fois les études et la réalisation de l'ensemble des prestations liées au projet». Celui-ci est devisé à 100 millions de francs, «hors aménagements des espaces publics adjacents».

Le bâtiment prendra place entre la rue Albert-Rieter et la future voie 1 de la nouvelle gare ferroviaire. «D'une surface de plancher totale d'environ 25 000 m², il abritera près de 10 000 m² de surfaces commerciales et 2500 m² d'activité.» Des contacts existent déjà «pour identifier les futurs partenaires commerciaux des TPF».

Le concours se déroulera en trois tours: le premier sera une présélection sur dossier et se terminera début mai. Huit entreprises au maximum seront retenues, qui développeront leur projet de mai à septembre. Le jury en gardera trois pour la dernière étape, qui consacrera l'entreprise lauréate en février 2018. Le jury sera présidé par Bruno Marchand, professeur d'architecture à l'EPFL.

A noter que le public pourra découvrir les projets retenus pour la phase finale et exprimer ses préférences cet automne à l'occasion du Comptoir gruérien. EB

En bref

POMPIERS

Quatre capitaines promus majors

Les capitaines Claude Jaquet, du Centre de renfort de Bulle, Patrick Michel, d'Estavayer, Reto Zahnd, de Guin, et Olivier Moduli, du Département prévention et intervention de l'ECAB, ont été promus au grade de major, selon un communiqué. Le directeur de l'ECAB, Jean-Claude Cornu, leur a remis leurs nouveaux galons lors d'une cérémonie en marge de la conférence des commandants de centres de renfort.

Confrérie toujours aussi vaillante

GRUYÈRE. Jeudi soir, l'assemblée générale de la Confrérie du gruyère a permis aux gentes dames et solides compagnons de revenir sur l'année écoulée. «En 2016, nous avons établi des records de distance et d'affluence, relève le gouverneur Michel Chevalley, puisque nous sommes partis à New York en juin faire la promotion de notre fromage et qu'en septembre notre chapitre à Châtel-Saint-Denis a réuni pas moins de 415 membres.»

Cette année, la Confrérie a programmé encore bon nombre d'engagements. «Il y aura bien sûr nos deux chapitres annuels. Un premier au château de Gruyères, le 10 juin, au cours duquel nous mettrons à l'honneur le conservateur Filipe Dos Santos. Et un second chapitre du côté de Genève, au château de Chouilly, le 2 septembre.»

Outre ces deux raouts, les compagnons se rendront, en mai, à la Fête des chanteurs vaudois qui se tient à Echallens, ainsi qu'à la Fête des vendanges à Neuchâtel, en septembre. Deux semaines auparavant, les membres de la Confrérie du gruyère participeront également à la Gordon Bennett qui se déroulera à Epagny. YG

PUBLICITÉ

Yulianna Avdeeva

Récital de Piano

BEETHOVEN ET LISZT

DIMANCHE
19 MARS

17H - BULLE
AULA DU CO DE LA GRUYÈRE
LÉCHÈRE 40, BULLE

CONCERTS-BULLE.CH

